Voyage d'études organisé par l'Inspection fédérale des forêts dans les Préalpes benoises et vaudoises en 1927

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **78 (1927)**

Heft 11

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-784687

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

théories du forestier allemand G. L. Hartig. Il établit 21 thèses concernant la nature des diverses essences forestières et le meilleur moyen de les traiter, thèses d'une réelle importance scientifique. S'élevant contre les théories de plusieurs auteurs forestiers allemands, il écrivait non sans raison en 1816 : « Je crois avoir lu, dans le grand livre de la nature, davantage que la plupart d'entr'eux ».

La guerre que le Danemark dut soutenir contre l'Angleterre, de 1807 à 1814, avait ruiné le pays; en 1813, l'Etat avait été acculé à la banqueroute; une crise agricole intense s'abattit sur le royaume dont les grands propriétaires fonciers eurent particulièrement à souffrir. Reventlow, propriétaire de deux comtés, ne fit pas exception. Aussi lui fut-il impossible de publier son « Forstplan », lequel devait comprendre plusieurs tabelles coûteuses. Force fut donc de se contenter pendant longtemps de sa publication de 1816.

Vers 1809, Reventlow avait été sévèrement critiqué dans une revue forestière allemande, par un auteur anonyme, vraisemblablement C. P. Laurop, qu'il avait eu comme collaborateur dans son département de l'Intérieur.

En sa qualité de ministre d'Etat, Reventlow aurait pu essayer d'imposer, pour le traitement des forêts, le système qu'il préconisait. Mais, chercheur désintéressé, ce noble caractère ne voulait combattre qu'avec les armes de l'esprit; il entendait convaincre, non s'imposer. Aussi n'eut-il pas la satisfaction de voir, de son vivant, les principes qu'il avait établis recevoir une application générale. Ce ne fut le cas que plus tard. Petit à petit, ses idées gagnèrent du terrain. Aujourd'hui, au Danemark, l'éclaircie est pratiquée, à quelques détails près, selon le mode préconisé par cet illustre forestier.

Le portrait de Reventlow que nous reproduisons plus haut est la copie d'une peinture faite en 1823. Il était âgé, à ce moment, de 75 ans bien qu'on lui en donnerait à peine soixante.

Actif jusqu'à sa fin, ce sylviculteur fut un chercheur infatigable.

(Traduit par H. B.) *H. Oppermann.*

Voyage d'études

organisé par

l'Inspection fédérale des forêts dans les Préalpes bernoises et vaudoises en 1927.

Ce sont les Préalpes bernoises et vaudoises qui avaient été choisies pour but du voyage d'études de 1927. Le programme, très riche, comportait : la visite de forêts jardinées et de pâturages boisés dans les environs de Thoune, du Simmenthal, de Gessenay et du Pays-d'Enhaut, puis la visite de taillis en transformation sur les rives du Léman. Les participants — une trentaine — se rassemblent à Thoune, et visitent, dans l'après-midi du 3 juillet, la forêt *d'Oppligen,* sous la direction de M. *Wyss,* inspecteur à Berne.

Les lecteurs du « Journal » trouveront dans le n° 6 de 1927, pages 140 à 144, une communication de la Station fédérale de recherches forestières sur cette forêt, et particulièrement sur les comptages effectués dans deux parcelles d'essais qui y ont été aménagées. L'Ecole forestière a étudié très en détail l'une des divisions, de sorte qu'avec la relation de M. Wyss, inspecteur, nous avons tous les éléments voulus pour nous faire une idée très exacte de la composition du boisé. Le traitement appliqué à la forêt est extensif; il consiste dans l'enlèvement annuel de quelques gros bois sur l'ensemble de la surface : bois gênant à la recrue, mûrs ou mal formés. Par contre, les soins aux bois moyens et petits n'existent pas, et l'on constate de nombreux chancreux et surcimés; la recrue manque d'air et de soleil, mais l'aspect de la forêt est vigoureux. On peut admettre que, dans cette station, un fort cube à l'hectare puisse très bien se rencontrer sans que l'accroissement en soit ralenti. Les dirigeants de la corporation propriétaire veillent avec un soin jaloux au maintien de cette belle forêt jardinée, et il devrait y avoir possibilité de les amener à améliorer l'état général en opérant la sélection dans les petits diamètres, sans pour cela diminuer d'une façon sensible le cube sur pied.

La partie de la forêt d'Oppligen à l'état de perchis d'épicéa pur est très dense; l'on n'y a guère enlevé jusqu'à maintenant que les bois dépérissants ou secs par suite de pourriture. Un très fort recrû naturel de sapin s'y installe. Les houppiers devraient être desserrés si l'on veut éviter un ralentissement dans l'accroissement. La présence de la pourriture rouge devrait engager les propriétaires à favoriser le semis de sapin, essence à laquelle le sol convient particulièrement bien. Les feuillus devraient être avantagés aussi.

Le lundi, 4 juillet, nous nous rendons à la *Schallenberghöhe,* sous la direction de M. *Ammon,* inspecteur à Thoune, afin d'être orientés sur la région. Le bassin d'alimentation du Röthenbach que nous avons sous les yeux est recouvert d'un manteau forestier d'une remarquable étendue et, extérieurement du moins, très homogène. L'aspect réjouissant que nous admirons aujourd'hui n'a pas toujours existé. De maigres prairies trouaient ce manteau et formaient des enclaves assez étendues il y a quelque 70 ans. Elles ont été peu à peu achetées puis reboisées par l'Etat de Berne. Le Röthenbach, torrent jadis impétueux et dévastateur (inondation de 1837 décrite par Jérémias Gotthelf) roule maintenant des eaux tranquilles, et les petits torrents qui sillonnaient les pentes et dont les agressions avaient motivé en 1880 l'établissement d'un projet de consolidation des berges ont été maîtrisés avant l'exécution des travaux prévus.

Les différentes forêts jardinées que nous visitons sont situées à l'envers, à une altitude variant de 900 à 1500 m. Le sol est en général profond et frais, par endroits humide, voire marécageux; le sous-sol est composé de moraine glaciaire ou de conglomérat. Les

précipitations atteignent 1200 mm à Schwarzenegg (900 m d'alt.) et 2000 mm à Honeggrat (1500 m d'alt.).

La dévestiture de ces forêts consiste en chemins de traînage qui sont utilisés en hiver; ils étaient suffisants pour de faibles exploitations. Le manque de pierres en de nombreux endroits est une sérieuse entrave à l'établissement de chemins praticables en toutes saisons.

Selon les comptages répétés, les essences sont représentées dans les proportions suivantes : sapin, de 60 à 75 %; épicéa, de 25 à 40 %; le hêtre ne se trouve que dans quelques divisions, de 1 à 5%. La proportion des résineux est renversée dans les collines à faible altitude, où l'on trouve de 30 à 50 % de sapin, de 50 à 70 % d'épicéa, pas de hêtre.

La végétation est presque partout luxuriante et donne l'impression que les conditions de situation, d'exposition, de sol et d'humidité de l'air sont excellentes. Les essences sont en place, ce qui peut être déduit aussi de la faculté extraordinaire que possède la recrue de supporter l'ombre et de vivre sous un couvert très épais, en restant vigoureuse. L'épicéa aussi bien que le sapin supporte une longue attente, et s'épanouit à nouveau lorsqu'il est dégagé. C'est dire que le traitement est extensif, et qu'avec les ressources d'accroissement que nous laissent deviner l'aspect général des bois et de la recrue, une culture intensive donnerait des résultats merveilleux. En dégageant plus rapidement la recrue, en desserrant les groupes trop denses de bois moyens et en mettant en valeur les gros bois les mieux formés, la forêt donnerait un accroissement supérieur, avec un cube moins important. Comme à Oppligen, il est probable qu'un fort volume à l'hectare pourrait être maintenu dans ces conditions excellentes pour donner le maximum de rendement. Notre impression est qu'il est temps de ne plus capitaliser ainsi que cela est encore le cas, et d'arriver à une possibilité au moins égale à l'accroissement. Les exploitations qui atteignent de $1,_3$ à $1,_6$ % du matériel et se meuvent entre $4,_3$ et $8,_8$ m^3 par hectare et par an, permettant une capitalisation de $0,_7$ et $1,_1$ % du matériel, ne devraient-elles pas être plus élevées alors que le cube à l'hectare varie de 300 à 620 m^3 selon les divisions ? En persévérant dans la voie d'accumuler des réserves, il est à craindre que la concentration des gros bois nuise tout d'abord à leur accroissement, fasse perdre à la forêt son caractère de futaie jardinée, et n'influe fortement sur la recrue qui, malgré ses qualités d'endurance, souffrira trop de l'ombre et s'étiolera. Le pourcent des épicéas pourrait s'abaisser aussi, et ce serait à notre point de vue un tort, bien que le sapin soit le plus souvent de forme impeccable.

Les exploitations se font avec le plus grand soin; la règle est d'ébrancher les bois avant abatage, mesure qui est exécutée par un personnel très bien stylé. Un vaste réseau de chemins est à l'étude, et nous en voyons les débuts de sa réalisation.

Nous traversons les forêts des communes de Buchholterberg, Unter- et Oberlangenegg, puis de Steffisburg. Dans les forêts de cette dernière, d'une superficie de 100 ha se trouve un matériel moyen de 560 m^3 à l'ha (il dépasse 600 m^3 dans plusieurs parcelles); la possibilité est de 900 m^3, soit de 1,6 % du matériel.

Des plantations de hêtre par groupes sont faites sous couvert, afin de réintroduire cette essence qui fait complètement défaut sur de grandes surfaces.

Le mardi 5 juillet, M. Ammon nous fait visiter une propriété importante de l'Etat de Berne à *Heimeneggbann*. Dans le but d'améliorer la culture de vastes surfaces marécageuses, des drainages sont entrepris, ainsi que des défrichements qui seront compensés par des reboisements. Les bouquets plus ou moins grands qui sont dispersés dans la surface à défricher ont le plus souvent un aspect nordique. A citer un peuplement de pins de montagne à l'abri duquel s'est installé un fort recrû naturel d'épicéa. L'effet de l'assainissement du marais sur la végétation est rapide, car nous constatons qu'après deux ans les cimes prennent un nouvel essor, et la couleur du feuillage devient plus verte.

A proximité d'une maison forestière — habitation d'un garde qui cultive un domaine important — nous admirons une vaste pépinière, dans laquelle la place principale est réservée au sapin. Des traces de gelées tardives sont malheureusement générales.

Les peuplements que nous traversons ont un caractère jardinatoire moins prononcé que les forêts visitées la veille, car l'influence de l'anti-jardinage du dernier siècle s'est fait sentir ici.

Certains de ces peuplements résultent de plantations après coupe rase et culture intercalaire; d'autres ont été amenés à l'uniformité par l'enlèvement de la recrue, des gaules et des perches qui disparaissaient dans les « éclaircies ». Cependant, partout un vigoureux recru de sapin occupe le sol, avec un mélange plus ou moins prononcé d'épicéa, et l'on cherche par le traitement à revenir à la futaie jardinée.

Et c'est bien à la gloire de la futaie jardinée que ces trois journées ont été consacrées, car quel est le sylviculteur qui, après Oppligen et Schwarzenegg, n'est pas persuadé de la supériorité de ce genre de peuplement ? Cette impression s'accentue encore en parcourant les forêts des communes de Steffisburg et de Fahrni, puis aussi celles de quelques particuliers, dont le matériel à l'hectare et l'état général sont remarquables.

Le mercredi 6 juillet est consacré à la visite de pâturages boisés du *Simmental* et du *Gessenay*. Sous la conduite de M. *Christen*, inspecteur à Zweisimmen, nous quittons le Montreux-Oberland à Saanenmöser; nous nous élevons peu à peu, par le Wildeggli, à la Wannenegget au Hugeligrat pour atteindre le Vorderschneitberg, d'où nous descendons sur Gessenay. **(A suivre.)**